



*Albertine Meunier, Vache lovée en Ctr, 2023, Midjourney prompt - impression fine art pigmentaire sur papier Museum contrecollé sur aluminium, 15 x 15 cm, Certificat NFT sur objet - édition unique
@Albertine Meunier courtesy Galerie Julie Caredda, Paris*

ANNE HOREL et ALBERTINE MEUNIER

IMPROMPTUES

13 avril - 27 mai | 4 rue de Miromesnil, Paris 8

Julie Caredda est très heureuse de présenter l'exposition **IMPROMPTUES** qui réunit Anne Horel et Albertine Meunier. Ce "duo show" présente des œuvres inédites des deux artistes et questionne l'utilisation des **PROMPTS** - instruction écrite et envoyée à une intelligence artificielle - dans la pratique de l'art dit numérique. À cette occasion, la galerie est très honorée d'accueillir Carla Marand, doctorante en histoire de l'art au Centre d'Histoire de Sciences Po, pour partager son interprétation de leur pratique artistique et l'utilisation de l'intelligence artificielle en art contemporain.

Julie Caredda is very pleased to present the exhibition **IMPROMPTUES** which brings together Anne Horel and Albertine Meunier. This duo show presents new works by both artists and questions the use of **PROMPTS** - written instructions sent to an artificial intelligence - in the practice of so-called digital art. On this occasion, the gallery is honored to welcome Carla Marand, PhD student in art history at the Centre d'Histoire de Sciences Po, to share her interpretation of their artistic practice and the use of artificial intelligence in contemporary art.



Anne Horel, *The kAIsS*, 2023, *Outpainting Dall.e - 2 - impression fine art pigmentaire sur papier Museum contrecollé sur aluminium, 60 x 80 cm, Certificat NFT sur OpenSea - édition unique*
 @Anne Horel courtesy Galerie Julie Caredda, Paris

Intelligences artificielles et sensibilités renouvelées

Texte de Carla Marand, doctorante en histoire de l'art au Centre d'Histoire de Sciences Po

À première vue, l'intelligence artificielle semble être l'antithèse de la sensibilité humaine.

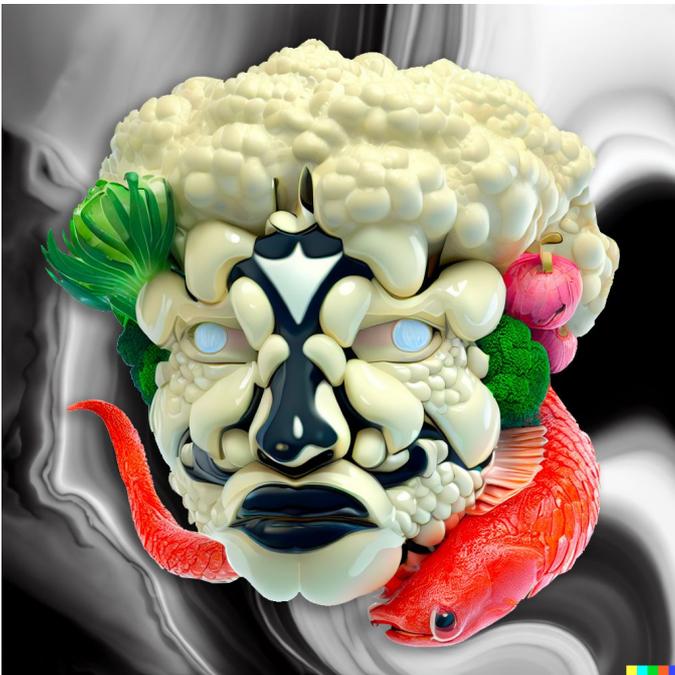
Elle est pourtant source de fantasmes depuis 2 500 ans. La Grèce ancienne imaginait déjà un géant de bronze dénommé Talos, forgé par Hephaistos pour protéger la Crète. Il faut attendre le XIV^e siècle pour que les monumentales horloges mécaniques, répandues dans les monastères et les cathédrales, prennent des airs d'automates symboles de la création divine et de la rédemption. [...] Le rêve de l'intelligence artificielle se concrétise avec un rapport du mathématicien Alan Mathison Turing dans lequel il imagine une machine pensante dès 1948, « Intelligent Machinery », puis avec un article devenu fondateur quelques années plus tard, en 1950 : « Computing machinery and intelligence ». Il faudra attendre 1956 pour que John McCarthy invente la scandaleuse expression d'« intelligence artificielle » afin de désigner cette science qu'il étudie au Dartmouth College de Hanover accompagné de Marvin Minsky, Claude Shannon et Nathaniel Rochester. La même année, l'artiste Nicolas Schöffer crée la première sculpture cybernétique, capable de réagir aux variations sonores et lumineuses : *CYSP 1* est un véritable « cerveau électronique » faisant tourner et pivoter ses plaques en fonction de son environnement. Cette sculpture sensible offre un nouveau genre de performance artistique, comparable à celle des danseuses de Maurice Béjart avec qui elle se produira sur le toit de la Cité radieuse de Le Corbusier en 1956. La machine est désormais capable de performance artistique. La performance quasi théâtrale survient dix ans plus tard avec le *Robot K-456*, conçu par Nam June Paik aidé par l'ingénieur Shuya Abe. Se mêlant aux passants de New York tout en déblatérant, le robot finit percuté par une voiture en 1982, mettant en scène la « Première catastrophe du XXI^e siècle ».

Artificial intelligences and renewed sensibilities

Text by Carla Marand, PhD student in art history at the Centre d'Histoire de Sciences Po

At first glance, artificial intelligence seems to be the antithesis of human sensitivity.

Yet it has been a source of fantasy for 2,500 years. Ancient Greece already imagined a bronze giant named Talos, forged by Hephaestus to protect Crete. It was not until the 14th century that the monumental mechanical clocks, found in monasteries and cathedrals, took on the appearance of automatons, symbols of divine creation and redemption. [...] The dream of artificial intelligence became a reality with a report by the mathematician Alan Mathison Turing in which he imagined a thinking machine as early as 1948, "Intelligent Machinery", and then with an article that became a foundation a few years later, in 1950: "Computing machinery and intelligence". It was not until 1956 that John McCarthy invented the scandalous expression "artificial intelligence" to designate this science that he studied at Dartmouth College in Hanover with Marvin Minsky, Claude Shannon and Nathaniel Rochester. The same year, the artist Nicolas Schöffer creates the first cybernetic sculpture, capable of reacting to sound and light variations: *CYSP 1* is a real "electronic brain" that turns and pivots its plates according to its environment. This sensitive sculpture offers a new kind of artistic performance, comparable to that of Maurice Béjart's dancers with whom it will perform on the roof of Le Corbusier's Cité Radieuse in 1956. The machine is now capable of artistic performance. The quasi theatrical performance comes ten years later with the *Robot K-456*, conceived by Nam June Paik with the help of the engineer Shuya Abe. Mixing with passers-by in New York while ranting, the robot ends up being hit by a car in 1982, staging the "First catastrophe of the 21st century".



Anne Horel, *Chou-fleur*, 2023, Dalle.2 prompt - Impression sur céramique, 11 x 11 cm, Certificat NFT sur OpenSea - édition unique
 @Anne Horel courtesy Galerie Julie Caredda, Paris



Anne Horel, *Reptilien* 2023, Dalle.2 prompt - impression sur céramique, 11 x 11 cm, Certificat NFT sur OpenSea - édition unique
 @Anne Horel courtesy Galerie Julie Caredda, Paris

Plus tard, la machine interprétera son propre rôle au cinéma dans *Sayonara*, réalisé en 2015 par Koji Fukada. Elle est également peintre depuis 1959, date à laquelle les *Méta-Matics* de Jean Tinguely produisent leurs premiers tableaux abstraits. Aujourd'hui, les générateurs d'image capables de produire n'importe quel portrait ou nature morte permettent une infinité de possibilités. Parfois poète, (Ross Goodwin, *Word.camera*, 2016), ou même scénariste (Ross Goodwin et Oscar Sharp, *Sunspring*, 2016), l'intelligence artificielle devient polyvalente et semble maîtriser n'importe quel médium artistique.

Désormais, la machine est à la fois sensible et capable de produire du sensible

Les images d'IMPROMPTUES sont le résultat d'une collision entre les intelligences artificielles et deux univers artistiques : ceux d'Anne Horel et d'Albertine Meunier. Il s'agit avant tout d'une rencontre par les mots. Dans une certaine forme d'introspection, chacune des deux artistes a réuni une vingtaine de mots représentatifs de son œuvre et de sa culture artistique. L'auto-exploration par le verbe a ensuite laissé place à l'échange : les artistes ont respectivement emprunté les mots de l'une et de l'autre pour concevoir des prompts, ces phrases transformées en images par des intelligences artificielles. À l'aide de DALL-E 2 pour l'une et de Midjourney pour l'autre, Anne Horel et Albertine Meunier inventent une nouvelle forme d'intimité qui mêle les mots et les idées pour accoucher d'images. Par ce procédé de collaboration voire de fusion artistique, par le verbe et par le pixel, les artistes imaginent une nouvelle forme de collage.

Les créatures d'Anne Horel dévisagent leur regardeur à tel point que l'on finit par se demander qui de l'humain ou du non-humain est le plus étrange. Les lèvres, les yeux, la peau et l'expression de ses créatures tout comme l'intelligence artificielle qui les a générées poussent le regardeur à s'interroger sur sa propre humanité pour dépasser la vallée de l'étrange. Pleines de beauté, les créatures d'Anne Horel développent finalement une sensibilité pour tout ce qui n'est pas complètement humain, qu'il s'agisse d'IA, de faune, de flore, ou de créatures imaginées. À l'image de ses « divinités contemporaines », les créatures générées par Anne Horel interrogent les croyances et les adorations d'une époque qui déborde d'images générées, partagées, « likées » ou plutôt aimées. Ces images adorées sortent des écrans pour s'imprimer sur des céramiques intemporelles, devenant de véritables artefacts contemporains qui prédatent l'archéologie de notre temps.

Later, the machine will play its own role in the cinema in *Sayonara*, directed in 2015 by Koji Fukada. It has also been a painter since 1959, when Jean Tinguely's *Meta-Matics* produced their first abstract paintings. Today, image generators capable of producing any portrait or still life allow an infinite number of possibilities. Sometimes a poet, (Ross Goodwin, *Word.camera*, 2016), or even a screenwriter (Ross Goodwin and Oscar Sharp, *Sunspring*, 2016), artificial intelligence becomes versatile and seems to master any artistic medium.

From now on, the machine is both sensitive and capable of producing sensitivity.

The images of IMPROMPTUES are the result of a collision between artificial intelligences and two artistic universes: those of Anne Horel and Albertine Meunier. It is above all a meeting through words. In a certain form of introspection, each of the two artists has gathered about twenty words representative of her work and her artistic culture. The self-exploration through words then gave way to exchange: the artists respectively borrowed each other's words to conceive prompts, these sentences transformed into images by artificial intelligences. With the help of DALL-E 2 for one and Midjourney for the other, Anne Horel and Albertine Meunier invent a new form of intimacy that mixes words and ideas to give birth to images. By this process of collaboration even of artistic fusion, by the word and by the pixel, the artists imagine a new form of collage.

Anne Horel's creatures stare at the viewer to such an extent that one ends up wondering who is stranger, the human or the non-human. The lips, eyes, skin and expression of her creatures, as well as the artificial intelligence that generated them, push the viewer to question his own humanity in order to go beyond the valley of the strange. Full of beauty, Anne Horel's creatures finally develop a sensitivity for everything that is not completely human, whether it is AI, fauna, flora, or imagined creatures. Like her "contemporary deities", the creatures generated by Anne Horel question the beliefs and adoration of an era overflowing with images generated, shared, "liked" or rather loved. These adored images come out of the screens to be printed on timeless ceramics, becoming true contemporary artifacts that predate the archaeology of our time.



Albertine Meunier, NFT STANDS FOR NINI FIFI TITI, 2023, Midjourney prompt - impression fine art pigmentaire sur papier Museum contrecollé sur aluminium, 40 x 40 cm, Certificat NFT sur objet - édition unique
@Albertine Meunier courtesy Galerie Julie Caredda, Paris

Albertine Meunier développe un autre rapport à l'intelligence artificielle. L'artiste collabore véritablement avec ce nouvel outil en lui proposant des expressions plus abstraites comme « le hic de la pomme de terre », tirée de l'ouvrage qui réunit son historique sur le moteur de recherche Google. Par la liberté laissée à l'algorithme qu'elle refuse de contrôler, Albertine Meunier fait elle aussi naître une nouvelle forme de sensibilité au non-humain. Selon elle, c'est bien dans le liant constitué par le choix des mots et des images générées que l'on retrouve la trace de l'artiste humain. Ce liant se révèle sans que l'on puisse complètement le définir dans la série *HyperChips* qui dévoile différentes Albertines chacune imaginée par DALL.e - 2.

Chacune à leur manière, les artistes utilisent les générateurs d'images pour envisager un rapport sensible à l'intelligence artificielle, à ce qui relève pour nous de l'étrange, en somme à tout ce qui s'éloigne de notre définition de l'humain.

Carla Marand

À propos d'Anne Horel

Anne Horel, née en 1984, vit et travaille à Paris. En 2011, elle est diplômée du DNSEP obtenu avec les félicitations du jury à l'ENSAPC. Lauréate d'Audi Talents en 2017, Anne Horel est une artiste numérique multi récompensée, exploratrice de l'IA, de la réalité augmentée et de la réalité virtuelle. Son travail a été vu dans le monde entier dans des musées, des foires et des galeries à Paris, New-York, Miami, Amsterdam, Genève, Cologne, Dubaï et Yokohama. Mais son endroit préféré pour diffuser son travail est sur les médias sociaux où elle expérimente depuis plus de 15 ans.

À propos d'Albertine Meunier

Née en 1964, Albertine Meunier vit et travaille à Paris et Vitry sur Seine. Elle pratique l'art dit numérique depuis 1998 et utilise Internet comme matériau de création. Elle explore l'essence d'une poésie, d'une esthétique du numérique et des réseaux. Ces travaux questionnent, autant de manière critique que ludique, les grands acteurs de l'internet comme Google et le nouveau monde qui nous entoure. Elle tente dans ses recherches et pièces créées à révéler l'invisible ou la poésie des choses numériques. Albertine déroule le fil d'une poésie ludique, impertinente et drôle.

Contact | julie@juliecaredda.com | 06.28.56.39.78



Albertine Meunier, (Position actuelle) le Tracteur en fourrure, 2023, Midjourney prompt - impression fine art pigmentaire sur papier Museum contrecollé sur aluminium, 15 x 15 cm, Certificat NFT sur objet - édition unique
@Albertine Meunier courtesy Galerie Julie Caredda, Paris

Albertine Meunier develops another relationship with artificial intelligence. The artist really collaborates with this new tool by proposing more abstract expressions such as "le hic de la pomme de terre", taken from the work that gathers her history on the Google search engine. By the freedom left to the algorithm that she refuses to control, Albertine Meunier also gives birth to a new form of sensitivity to the non-human. According to her, it is indeed in the binding constituted by the choice of words and generated images that one finds the trace of the human artist. This link is revealed without being able to completely define it in the *HyperChips* series, which reveals different Albertines, each one imagined by DALL.e - 2.

Each in their own way, the artists use image generators to envisage a sensitive relationship to artificial intelligence, to what is strange for us, in short to everything that moves away from our definition of the human.

Carla Marand

About Anne Horel

Anne Horel, born in 1984, lives and works in Paris. In 2011, she graduated from the DNSEP with honors at ENSAPC. Winner of Audi Talents in 2017, Anne Horel is a multi-awarded digital artist and explorer of AI, augmented reality and virtual reality. Her work has been seen around the world in museums, fairs and galleries in Paris, New York, Miami, Amsterdam, Geneva, Cologne, Dubai and Yokohama. But her favorite place to show her work is on social media where she has been experimenting for over 15 years.

About Albertine Meunier

Born in 1964, Albertine Meunier lives and works in Paris and Vitry sur Seine. She has been practicing digital art since 1998 and uses the Internet as a creative material. She explores the essence of a poetry, an aesthetic of the digital and networks. These works question, as much in a critical way as in a playful way, the big actors of the Internet like Google and the new world which surrounds us. She tries in her research and created pieces to reveal the invisible or the poetry of digital things. Albertine unwinds the thread of a playful, impertinent and funny poetry.

www.juliecaredda.com